

Contexte

Montaigne dans son temps

« Il faut accommoder mon histoire à l'heure » (I, 2)

Dates	Histoire, Littérature, Vie de Montaigne
1533	<ul style="list-style-type: none">• Calvin se rallie à la Réforme.• Rabelais, <i>Pantagruel</i>.• Naissance de Montaigne.
1534	<ul style="list-style-type: none">• <i>Affaire des Placards</i>.• Rabelais, <i>Gargantua</i>.
1536-39	<ul style="list-style-type: none">• Confié à un pédagogue allemand pour le latin en langue maternelle.
1539-46	<ul style="list-style-type: none">• Collège de Guyenne à Bordeaux.
1547	<ul style="list-style-type: none">• La Boétie, <i>La Servitude volontaire ou le Contr'un</i>, publié en 1576.
1547-53	<ul style="list-style-type: none">• Période de la vie universitaire mal connue.
1549	<ul style="list-style-type: none">• <i>Mort de François I^{er}. Henri II, Roi.</i>• Du Bellay, <i>Défense et Illustration de la langue française</i>.
1550	<ul style="list-style-type: none">• <i>Controverse de Valladolid</i>.• Ronsard, <i>Odes</i>.
1553	<ul style="list-style-type: none">• Mort de Rabelais.
1554	<ul style="list-style-type: none">• Conseiller à Périgueux. Son père est élu Maire de Bordeaux (1554-1556).
1557	<ul style="list-style-type: none">• <i>Mort d'Henri II.</i>
1558	<ul style="list-style-type: none">• <i>Mort de François II.</i>
1559	<ul style="list-style-type: none">• <i>Charles IX, Roi.</i>• Amitié avec La Boétie.

1560	• Mort de Du Bellay.
1561	• <i>Guerres de religion.</i>
1561-62	• Voyage à la Cour. Suit la Cour au Siège de Rouen. Rencontre avec trois Cannibales brésiliens.
1563	• Mort de La Boétie.
1565	• Mariage.
1568	• Mort de son père.
1570	• Quitte le Parlement. Se consacre à l'édition des œuvres de La Boétie.
1571	• Vente de sa charge de magistrat. Nommé à l'Ordre de St. Michel, comme un noble d'épée. Début de la rédaction des <i>Essais</i> .
1572	• <i>Massacres de la Saint-Barthélemy.</i> • <i>Siège de La Rochelle.</i> • Ronsard, <i>La Franciade.</i>
1573	• Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi.
1574	• <i>Mort de Charles IX. Henri III, Roi.</i>
1577	• Gentilhomme de la Chambre d'Henri de Navarre.
1578	• Début de la maladie de la gravelle.
1580-81	• 1 ^{re} édition des <i>Essais</i> I, II. • Grand voyage en Europe. Journal de voyage publié en 1774.
1581-85	• Deux mandats de Maire de Bordeaux.
1585	• <i>Peste à Bordeaux, 14000 morts.</i> • 2 ^e édition des <i>Essais</i> I, II, III.
1588	• <i>États généraux à Blois.</i> • Nouvelle édition des <i>Essais</i> . • Mission secrète pour rallier le roi de Navarre contre la Ligue. Rencontre de Marie de Gournay.
1589	• <i>Mort d'Henri III assassiné par un moine.</i>
1592	• Mort de Montaigne, sans voir la victoire d'Henri IV.
1595	• <i>Conversion d'Henri IV.</i> • Édition posthume des <i>Essais</i> , sous la direction de Marie de Gournay, « sa fille d'alliance ».
1598	• <i>Édit de Nantes. Fin des guerres de religion.</i>

* Les grandes étapes

Ces quelques faits et événements rassemblés dans ce tableau offrent un aperçu de la biographie de Montaigne qui, par les dates, associe sa vie à son « *heure* » et à l'heure du temps, une période sombre et troublée de la France et de la monarchie française. Pour éclairer et développer cette première approche on peut s'appuyer sur la portée allusive de certains titres et citations des *Essais* qui estampillent les grandes étapes de la vie de Montaigne.

1533-1546 « De l'institution des enfants » (I-26), « Une culture exquise »

Pierre Eyquem de Montaigne (1495-1568), jeune noble fortuné de Guyenne épouse, en 1529, Antoinette de Louppes de Villeneuve (1514-1601). Michel est l'aîné de leurs huit enfants, cinq fils et trois filles, nés entre 1533 et 1560.

Ce qu'investit Pierre Eyquem dans l'éducation de son fils, né en février 1533 au château de Montaigne, ce sont de nouvelles idées, dans l'air du temps, un temps de renaissance, et d'adhésion à la culture antique. Sa participation aux Guerres d'Italie dans les armées de François Ier, avant son mariage, a été l'occasion de contacts nouveaux, favorisant son évolution personnelle et élargissant sa pensée. Le code d'éducation qu'il semble inventer en 1533 puis en 1536 met toutefois en transparence une réflexion hésitant entre conformisme et esprit nouveau. Après avoir confié à une nourrice son fils Michel, pendant deux ans, chez des paysans, un vieil usage social, il convoque, pour l'éduquer en douceur, un éminent latiniste allemand, non francophone, qui, en trois ans, va « latiniser » son élève et par extension tout le château. Grâce à ce précepteur, le prestigieux Collège de Guyenne, à Bordeaux, accueille en 1539 un exceptionnel latiniste de six ans qui ne s'exprime qu'en latin et auquel il faut apprendre le français, à l'inverse de ses condisciples. Les professeurs de ce collège, tous d'éminents latinistes attachés aux principes d'Érasme, autorisent Pierre Eyquem à laisser son fils pensionnaire sous la tutelle de « *deux précepteurs de chambre* ». Ce ne sont plus au réveil de l'enfant, comme au château, les doux sons de l'épinette, mais un accompagnement attentif à privilégier les lectures et excluant bien sûr la fêrule du maître.

**1546-1554 « Toutes choses ont leur saison » (II-28),
« Le jeune doit faire ses apprêts. »**

À treize ans, Montaigne sort du collège de Guyenne pour un parcours d'études d'abord centré sur la dialectique et la logique, puis sur le Droit. L'utopie pédagogique du père, cède la place aux grands principes de la noblesse récente, comme celle des Eyquem, des principes d'ascension sociale et nobiliaire. Ce sont les études de Droit qui peuvent permettre à Michel de Montaigne de profiter des portes que lui ouvre la brillante carrière de son père, maire de Bordeaux en 1554-56, et de se former comme un gentilhomme de grand avenir. Les universités fréquentées par Montaigne le plus souvent mentionnées sont à Toulouse et à Paris. En 1554 il a les titres et l'âge pour être conseiller à la Cour des Aides de Périgueux, une cour fiscale, incorporée au Parlement de Bordeaux en 1557.

**1559-1563 « De l'amitié » (I-28)
« Qu'un ami véritable est une douce chose ! »**

Le rattachement de la Cour des Aides de Périgueux au Parlement de Bordeaux, va permettre à Montaigne de siéger à la première Chambre des Enquêtes. Il retrouve là l'un de ses oncles paternels, Raymond Eyquem (1515-1563), magistrat parlementaire bien disposé à lui faciliter son rapprochement avec la Cour. Mais la principale opportunité de ce nouveau poste est pour Montaigne la rencontre, au cours d'une fête, avec un magistrat de sa génération, magistrat aussi à la Chambre des Enquêtes, Étienne de La Boétie (1530-1563). Ils ont tant et tant en commun qu'une amitié sans réserve très vite les unit. La Boétie est un intellectuel érudit et audacieux, un parfait humaniste, auteur à dix-huit ans d'un discours de science politique, *De la servitude volontaire* ou *Contr'Un*, relevant du pamphlet. Tous deux sont sollicités par la Cour pour diverses missions officielles en vue de négociations liées au déchaînement des guerres de religion en Guyenne. On apprécie en haut lieu leur lucidité politique et leur catholicisme bien assumé. Le 18 août 1563, la mort brutale de La Boétie, atteint peut-être de la peste, fait de Montaigne son légataire quant à ses œuvres et sa bibliothèque.

1565-1568 « Sur des vers de Virgile » (III-5) « Un bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie et conditions de l'amour. »

La mort de son ami crée pour Montaigne un vide que sa propre réflexion et son entourage abordent avec les solutions les plus conventionnelles et les plus conformes et à son âge et à une carrière de gentilhomme. Il épouse, le 23 septembre 1565, Françoise de la Chassaigne (1544-1627), fille du seigneur de Pressac, conseiller puis président au Parlement de Bordeaux. C'est l'union de deux familles nobles et fortunées, déjà en alliance par le mariage de l'oncle Raymond Eyquem avec la tante de Françoise, Adrienne de la Chassaigne. La qualité de ce mariage, en un temps de guerre de religions, tient aussi au catholicisme des deux familles. Ainsi, deux ans après la mort de La Boétie, Montaigne identifie son existence à celle des grandes aristocraties parlementaires de province pour lesquelles le mariage doit être et rester un bon contrat. La mort de son père en 1658 et son titre d'héritier universel, lui apporte un complément financier et patrimonial qui fait de lui le maître du château de Montaigne et de son vaste domaine, avec des revenus substantiels pour lui assurer une très grande indépendance.

**1569-1580 « De l'oisiveté » (I-8)
« Passer en repos et à part ce peu qui me reste de vie »**

À trente cinq ans Montaigne peut choisir entre *otium* et *negotium*. Un grave accident de cheval où il croit mourir et des confrontations prolongées entre tendances protestantes et catholiques, au sein du Parlement de Bordeaux, lui font privilégier, dès 1570, l'*otium*, une oisiveté à la romaine, c'est-à-dire « *litteratum sive studiosum* », avec, pour seules obligations publiques, quelques missions royales officielles ou officieuses, très dignement récompensées. Il passe contrat en 1570 avec un ami, Florimond de Raemon, pour lui remettre sa charge de magistrat en 1571. En ces années, Montaigne n'a publié sous son nom qu'une traduction de *Theologia naturalis* (ou *Liber creaturarum*, « Le Livre des créatures »), travail fait à la demande de son père et qui lui est dédié *post mortem*. Cette première publication (1569) d'une œuvre du théologien catalan, Raimond Sebond (1385-1436) inspirera, sous peu, le plus long essai du livre II, *Apologie de Raymond Sebond* (II-12).

Quand il commence à écrire les *Essais*, en 1572, Montaigne les inscrit dans un décor, celui de sa *Librairie*, au 3^e et dernier étage de la grosse tour élevée dans l'enceinte de son château. Ce lieu est pour lui la condition *sine qua non* du bonheur, un espace de solitude où « *se faire la cour particulièrement, ...se cacher* » (III-3). Dans cet ermitage intellectuel, au cœur d'une masse de volumes à lui et à La Boétie, un millier selon Montaigne, il rédige ou dicte « *un discours de [sa] vie et de [ses] actions* ». La littérature trouve place aussi sur le bois des poutres où s'alignent les citations les plus chères au solitaire des lieux. Huit ans après, les *Essais*, livres I et II, sont édités à Bordeaux.

1580-81 De la vanité (III-9) « Je me détourne volontiers du gouvernement de ma maison »

De juin 1580 à novembre 1581, Montaigne voyage en Europe et découvre Allemagne, Suisse, et Italie. Les lieux de cure pour soigner sa gravelle fixent nombre d'étapes en ces divers pays. Il est en route un curiste en souffrance, un touriste humaniste, ouvert à l'autre, mais aussi un gentilhomme de haut rang. Il a avec lui deux exemplaires des *Essais* I-II. Il remet le premier au roi Henri III, en début de voyage. Le second exemplaire est destiné au Pape Grégoire XIII. Mais dès son arrivée à Rome en novembre 1580, les douaniers pontificaux confisquent les volumes et d'autres écrits dans les bagages de Montaigne. L'audience papale du 29 décembre ne sert donc pas à l'*Imprimatur* des *Essais*. Ce n'est qu'en mars 1581, un mois avant de quitter Rome, que l'on restitue à son auteur l'ouvrage saisi. Les observations très floues de censeurs embarrassés par leur ignorance du français laissent le Maestro du Sacré Palais, le théologien du Pape, confirmer à Montaigne son orthodoxie. Une bulle du 13 mars 1581 attribuée à l'auteur des *Essais* le titre de *Civis Romanus* (Citoyen de Rome) en considération de sa renommée.

Le long séjour, en Toscane, aux Bains de Lucques, commencé un mois après le départ de Rome, en avril 1581, est interrompu au bout de trois mois par la nouvelle de l'élection de Montaigne à la Mairie de Bordeaux. Après réception à Rome des lettres officielles des Jurats de Bordeaux, Montaigne, à grandes étapes, regagne le Périgord. Le 30 novembre 1581 il rejoint son château.

1581-1585 De ménager sa volonté (III-10) « Le Maire et Montaigne ont toujours été deux »

Sur les instances d'Henri III, Montaigne entre en charge, comprenant bien qu'il s'agit d'une élection inspirée par le Roi et validée par Henri de Navarre, gouverneur de Guyenne. De là ses efforts de maire pour conforter les apaisements religieux inscrits dans le Traité de Fleix (1580). Il connaît d'autant mieux la question de la tolérance obligée qu'il a un frère et deux sœurs réformés. Pour son éditeur bordelais cette prestigieuse « vacation » de maire de l'auteur des *Essais* invite à une nouvelle édition. Montaigne en accepte le principe, y intervenant par des corrections et additions. Elle sera reprise à l'identique pour l'édition de 1587.

Après deux ans de fonction, Montaigne est réélu maire en 1583, malgré l'opposition violente de la Ligue, le camp des Guise et du Roi d'Espagne, contestant les droits successoraux d'Henri de Navarre. Ce second mandat grandit l'image politique de Montaigne. On l'y voit en effet intervenir dans des négociations de portée nationale entre Henri III et Navarre. Sa tolérance et son pacifisme ont à contrôler et modérer en 1584 le roi Béarnais, toujours huguenot et en rupture avec le traité de Fleix signé avec le roi en 1580 pour clore la septième guerre de religion. Navarre participe en effet, depuis 1583, à l'ouverture de la huitième et dernière guerre de religion par des avancées conquérantes et anti-Ligue dans les Landes et en Guyenne. Or la mort du duc d'Anjou, dernier frère du roi, en juin 1584, fait de lui l'héritier naturel de la couronne, Henri III n'ayant pas d'enfant. Sa présence au château de Montaigne, avec une suite impressionnante, en décembre 1584, s'interprète aisément comme une posture en majesté royale, mais aussi comme une consultation en sagesse politique auprès du grand médiateur qui le reçoit. On sait que Montaigne a très tôt conseillé au futur Henri IV de se convertir au catholicisme, ce qu'il fera en 1593 seulement.

Mais c'est une catastrophe autre que celle de la huitième guerre de religion qui entoure de tragique le terme du second mandat de Montaigne (31 juillet 1585). La peste se déclare à Bordeaux en juin et fait jusqu'en décembre quatorze mille victimes. Montaigne absent ne revient pas dans la ville pour la cérémonie d'installation de son successeur et délègue ses pouvoirs aux Jurats dans un

entretien hors de Bordeaux. Le château de Montaigne ne reste pas longtemps un abri éloigné du fléau. Montaigne et sa famille, six mois durant, cherchent des hospitalités lointaines et souvent problématiques en raison des peurs de contagion. À leur retour, c'est le triste constat de l'affreux bilan de la peste dans un Périgord bien peu de temps épargné.

1586-1592 « De l'Expérience » (III-13) « la mort se mêle et confond partout à notre vie »

Destiné à ne pas voir s'achever la huitième guerre de religion, Montaigne va gagner difficilement ce à quoi l'âge et la maladie le font le plus aspirer après sa mairie et la peste, une vie paisible dans son château. La rédaction du livre III des *Essais* et l'édition de 1588 rassemblant les trois livres s'inscrivent dans un calendrier qui n'est pas seulement un temps de plume pour Montaigne. Les troubles du royaume mobilisent encore sa médiation. En 1587 Catherine de Médicis le convoque à la conférence de St. Brice pour renouer le dialogue avec son gendre Henri de Navarre. Pendant presque toute l'année 1588, Montaigne est en déplacement. Il commence par se rendre à Paris pour l'édition de ses *Essais* chez l'éditeur très renommé Abel L'Angelier. Il peut alors apprécier sa renommée d'auteur. Une jeune admiratrice, lectrice passionnée des *Essais*, Mlle de Gournay, entre en contact avec lui et devient vite sa « *filie d'alliance* », son exécuteur littéraire. En mai, l'insurrection catholique des barricades, « *Saint-Barthélemy à l'envers* », force Montaigne à rester quelques heures à la Bastille, puis, libéré, à suivre le roi d'abord dans les alentours de Paris, puis jusqu'à Rouen. Ces temps de grands troubles politiques le tiennent éloigné de son château jusqu'à l'année suivante. À son retour des États Généraux de Blois il peut méditer sur l'assassinat du Duc de Guise et sur la reconnaissance par Henri III d'Henri de Navarre comme son successeur légitime. L'assassinat du roi en août 1589, transforme cette reconnaissance en intronisation. Montaigne devient alors sujet d'un roi selon son cœur et correspond avec lui dès le début de cette succession royale toujours problématique. Henri IV lui répond en l'invitant à Tours où siège son gouvernement. Plus jeune et moins malade, Montaigne aurait sans doute eu plaisir à conseiller le roi et s'engager avec Sully.